

LA PSYCHANALYSE EN ARGENTINE : HISTOIRE ET PERSPECTIVES

[Alejandro Dagfal](#)

Érès | « Nouvelle revue de psychosociologie »

2015/2 N° 20 | pages 57 à 76

ISSN 1951-9532

ISBN 9782749248141

DOI 10.3917/nrp.020.0057

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2015-2-page-57.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La psychanalyse en Argentine : histoire et perspectives



Alejandro Dagfal

D'après l'éditrice du *Livre noir de la psychanalyse*, la France et l'Argentine seraient les deux pays au monde où la psychanalyse reste la plus vivante, encore aujourd'hui, en plein XXI^e siècle (Meyer, 2005). Même si cette affirmation semble discutable, le lien entre l'histoire de cette discipline en France et en Argentine est difficile à contester. D'autant plus que, dans ce pays sud-américain, les idées freudiennes en général et les lacaniennes en particulier sont omniprésentes, autant dans les cabinets, les hôpitaux et les universités que dans le champ intellectuel, voire dans la culture de masse¹. Néanmoins, tout au début de l'institutionnalisation de la psychanalyse au Río de la Plata, dans les années 1940 (et jusqu'à la fin des années 1960), c'est l'école anglaise (notamment Melanie Klein) qui s'est imposée au sein d'une association analytique aussi élitiste qu'éloignée de la scène publique, dominée d'ailleurs par des médecins hommes.

Le fait qu'actuellement la plupart des psychanalystes sont des femmes formées dans les nombreuses facultés de psychologie qui existent dans toutes les grandes villes du pays, et qu'elles reconnaissent

Alejandro Dagfal, professeur d'histoire de la psychologie (université de Buenos Aires), chercheur adjoint CONICET-Argentine. adagfal@gmail.com

1. Curieusement, on pourrait dire aujourd'hui que les idées de Lacan sont encore plus vivantes en Argentine qu'en France. Même si cela n'est pas si facile à mesurer, le fait que presque toutes les chaires de psychopathologie des dix universités publiques aient une orientation analytique et lacanienne n'est pas anodin (González, 2015b).

une orientation majoritairement lacanienne, pose de vrais problèmes historiques. D'abord, celui du passage du kleinisme au lacanisme (pour ne pas dire de l'école anglaise à l'école française). Ensuite, celui de la féminisation d'une discipline qui, tout au début, était éminemment masculine. Enfin, l'entrée de la psychanalyse dans les cursus de psychologie, où elle est devenue la matrice théorique fondamentale ainsi que le modèle privilégié pour la constitution d'une identité professionnelle (liée à la pratique privée en cabinet). Pour tout dire, en ce pays, être psychologue est presque synonyme d'être psychanalyste.

D'autre part, de nos jours, cette hégémonie de la psychanalyse, qui en Argentine a déjà duré plus d'un demi-siècle, pose des questions plus spécifiques qui ont trait à la nature même des idées freudiennes. En effet, bien que la doctrine freudienne ne pût que susciter des résistances de par la nature des vérités refoulées qu'elle mettait en lumière, le fait qu'elle ait fini par se transformer en « discours dominant » ne laisse pas d'être problématique. A-t-elle perdu quelque chose de son caractère subversif ? A-t-elle souffert d'une sorte de « résistance par assimilation » ? Le fait que beaucoup de psychanalystes se réclament de la « subversion du sujet » tout en soutenant les transferts institutionnels sous-jacents au *statu quo* n'est-il pas contradictoire ? Autant de questions qui définissent l'actualité et les perspectives d'avenir des doctrines et des pratiques conçues par le maître viennois au Río de la Plata.

LA PSYCHANALYSE EN ARGENTINE AVANT SON INSTITUTIONNALISATION (1910-1942)

En général, la date qui, de façon conventionnelle, est utilisée pour marquer le commencement de l'histoire de la psychanalyse en Argentine est 1910. La raison en est toute simple : cette année-là eut lieu à Buenos Aires le Congrès international américain de médecine et hygiène. Dans cette réunion, Germán Greve Schlegel, un médecin chilien d'origine allemande, présenta une communication « Sur la psychologie et la psychothérapie de certains états d'angoisse » (Greve, 1910). Non seulement il s'agissait du premier travail sur la psychanalyse en langue espagnole, mais Sigmund Freud lui consacra, en 1911, l'une des deux recensions qu'il ait jamais écrites pour le *Zentralblatt für Psychoanalyse* (Freud, 1911). Ensuite, en 1914, il fit allusion à « un médecin chilien (d'origine probablement allemande), [qui] se déclara au Congrès international de Buenos Aires (1910) en faveur de l'existence de la sexualité infantile, et loua les effets obtenus par le traitement psychanalytique de symptômes obsessionnels » (Freud, 1914, p. 87). En fait, Greve avait rencontré Freud à Vienne, en 1894, à l'occasion du congrès de la Société de biologistes et de médecins allemands. Il avait été envoyé en Europe (où il resta jusqu'en 1908) par le gouvernement chilien afin de se renseigner sur l'électrothérapie et sur l'organisation des asiles (Ruperthuz, 2014). Ainsi, il avait

connu la psychanalyse « de première main », en allemand, à la différence de la plupart de ses successeurs. Mais il ne l'avait jamais pratiquée. En même temps, le chirurgien chilien ne pouvait s'empêcher d'essayer de rapprocher Freud et Janet : « Qu'on nous permette de mettre en vis-à-vis l'opinion de Freud sur l'étiologie première des névroses et celle de Janet sur le même sujet, car on voudrait faire remarquer leur concordance, afin de concilier des opinions si distinguées » (Greve, 1910, p. 291). La communication de Greve ne semble pas avoir eu le moindre impact dans le milieu médical de Buenos Aires. Paradoxalement, même si, à l'époque, Janet et Freud étaient en train de devenir des adversaires inconciliables, désormais, en Argentine, les critiques du Français devaient constituer une porte d'entrée privilégiée pour la psychanalyse. D'autant plus que les médecins locaux lisaient rarement l'allemand et qu'ils se sentaient très proches de la tradition psychopathologique française.

Ainsi, il n'est pas étonnant que le rapport de Janet sur « La psychanalyse », présenté au Congrès de Londres de 1913, ait été publié en 1914 à Paris, à Vienne, à Boston et à La Plata (capitale de la province de Buenos Aires). Plus précisément, ce travail parut dans le premier numéro des *Archivos de Ciencias de la Educación* de la faculté de sciences de l'éducation de l'Université nationale de La Plata, une revue dirigée par Víctor Mercante, le doyen de cette nouvelle faculté. Mercante était un célèbre éducateur d'origine italienne, identifié avec l'expansion du positivisme autochtone, et reconnu pour avoir fondé une tradition pédagogique scientifique qui cherchait à s'étayer sur les principes de la psychologie expérimentale. Mais quel était l'intérêt de ce texte pour un éducateur qui n'était pas médecin ? D'après Mercante, le nom de Freud lui était familier depuis 1911, grâce à des comptes rendus publiés dans la *Revue philosophique*. Dans le récit de ses voyages, Mercante allait même se référer à une prétendue rencontre avec lui, par coïncidence, au bord du lac de Genève, sans en préciser la date (Mercante, 1927).

Étant donné que les premières traductions de Freud en espagnol n'allaient être publiées qu'en 1922, en Argentine, les remises en question de la psychanalyse furent connues avant les textes freudiens (Vezzetti, 1996a). Ainsi, à l'instar de ce qui s'était passé en France, la critique janetienne, formulée à partir d'une position d'autorité, allait fonctionner comme grille de réception de la psychanalyse. Et cela allait être évident chez des figures comme José Ingenieros, un célèbre psychiatre italo-argentin, qui devait avoir une influence considérable sur Mercante, ainsi que sur toute la psychiatrie du début du siècle (Ingenieros, 1919 ; Vezzetti, 1996a). Pendant la « réaction antipositiviste » qui s'ensuivit, la réception de la psychanalyse continua à se faire grâce plus à ses détracteurs français qu'à ses admirateurs locaux. Dans cette perspective, par exemple, lorsqu'en 1930 Nerio Rojas (1890-1971), un célèbre partisan de la psychiatrie dynamique, fut reçu à Vienne par Freud lui-même, il aurait dit à son hôte que la psychanalyse en pathologie, de même que le

bergsonisme dans la psychologie normale, luttèrent contre un atomisme psychique statique. Tous deux affirmaient « la réalité d'un courant psychique dynamique et continu », dont l'origine était « en dehors de la conscience et dans la profondeur de la vie affective » (Rojas, 1930, p. 148). Ce à quoi Freud aurait réagi en rappelant ses différences avec Bergson : « Il est philosophe et moi médecin ; Bergson est un défenseur de la liberté de choix, et moi un déterministe ; il propose l'intuition et moi l'expérience ; il ignore la primauté des tendances instinctives telles que je les ai étudiées » (Rojas, 1930, p. 148). Encore une fois, en Argentine, la psychanalyse ne pouvait pas être détachée de la pensée française, et la pulsion, entre autres concepts, devait être comprise à travers le prisme de l'« élan vital ». Il y aurait par ailleurs des dizaines d'exemples de la réception du freudisme avant la création de l'association officielle, soit par des voies savantes (liées surtout à la médecine), soit par des voies littéraires (visant tant les milieux culturels que le grand public). Nous n'allons pas nous y attarder mais, sur ce point, nous renvoyons le lecteur aux textes d'Hugo Vezzetti (1996a et 1996b).

LA FONDATION DE L'ASSOCIATION OFFICIELLE ET LA RÉCEPTION DU KLEINISME (1942-1955)

Vers la fin des années 1930, Ángel Garma (1904-1993) et Celes Cárcamo (1903-1990), un psychiatre espagnol et un psychiatre argentin, devaient se rencontrer à Paris. Garma réchappait de la guerre civile espagnole, après avoir suivi une formation analytique à Berlin où il s'était fait analyser par Theodor Reik. Cárcamo, de son côté, était en analyse avec Paul Schiff pendant qu'il complétait sa formation en psychiatrie avec Henri Claude. Selon la légende, vers 1937, dans un café parisien, tous deux entretenirent les premières conversations concernant la création éventuelle d'une association analytique à Buenos Aires. Quoi qu'il en soit, ils allaient bientôt partir en Argentine, mariés à des femmes françaises. En 1942, ils devaient participer à la fondation de l'Association psychanalytique argentine (APA), destinée à être, pendant de longues années, la plus importante de l'Amérique latine.

Dans cette fondation, il y avait aussi un « réseau local », dont l'un des membres les plus importants, Enrique Pichon-Rivière (1907-1977), était un psychiatre né en Suisse de parents français. Il avait commencé à fréquenter Arnaldo Rascovsky (1908-1995), un pédiatre argentin reconnu, qui était aussi un fils d'immigrés (des Juifs russes) et qui avait un intérêt prononcé pour la psychanalyse. Rascovsky serait alors l'autre membre clé dans ce réseau. Ils durent attendre l'arrivée de Marie Glas de Langer (1910-1987), une doctoresse autrichienne, fuyant d'abord le nazisme, puis le franquisme. Elle s'était formée en psychiatrie à Vienne, faisant son analyse avec Richard Sterba. Ce groupe médical hétéroclite allait rapidement réussir à organiser l'association psychanalytique la plus

importante d'Amérique latine, mais cette histoire a déjà été suffisamment racontée en détail par d'autres auteurs (Balán, 1991 ; Plotkin, 2010).

En Argentine, les années 1940 furent aussi celles de la naissance du péronisme, mouvement politico-social destiné à laisser des traces dans la vie du pays. Les projets du péronisme favorisèrent le développement d'une psychologie appliquée, à mi-chemin entre l'éducation et le monde du travail, qui servit de matrice à l'organisation professionnelle de la discipline. Néanmoins, le péronisme n'avait aucun rapport avec la psychanalyse ou les analystes, dans la mesure où ces derniers s'occupaient plutôt des « consommations somptuaires » des classes les plus aisées, qui, à leur tour, se plaçaient clairement dans l'opposition politique. Autrement dit, malgré ce qui est dit dans certains récits rétrospectifs, à cette époque, la psychanalyse ne fut pas réprimée ni combattue, mais plutôt ignorée.

Afin de comprendre cette période, il est important de souligner l'importance rapidement acquise des idées de Melanie Klein, comme référence théorique et pratique ainsi que comme matrice identitaire du mouvement analytique argentin. En effet, le kleinisme devint une langue commune pendant presque trois décennies². Force est de rappeler que Melanie Klein fut la première psychanalyste qui réussit à se confronter ouvertement à certaines des idées freudiennes et à forger un système de pensée original et autonome, sans devenir la protagoniste d'un schisme ou d'un mouvement dissident. Néanmoins, pour les analystes locaux, cela n'était pas très évident, de telle sorte qu'ils prenaient leur filiation kleinienne comme quelque chose de naturel, sans trop se soucier de ses origines ni de ses conséquences (de même que, à partir des années 1970, les analystes lacaniens allaient en faire autant avec leur propre appartenance).

En ce qui concerne cette première réception du kleinisme en Argentine, nous avons pu signaler toute une série de données convergeant vers son implantation dans les années 1940 (Dagfal, 2011). Tout se passe comme si Enrique Pichon-Rivière et Ángel Garma avaient été les introducteurs du kleinisme au niveau *théorique* (entre autres choses, comme matrice de pensée qui souligne l'importance de la relation initiale à la mère, la constitution précoce du surmoi et la prééminence des fantasmes et des objets internes). Cependant, sur le plan de la *pratique*, les initiatrices furent leurs épouses, Arminda Aberastury et Elizabeth Goode, premières à se consacrer à la psychanalyse d'enfants. Entre les deux groupes, on trouve Marie Langer, qui s'intéressa aussi bien aux problèmes de la théorie (en l'appliquant même à l'interprétation des phénomènes sociaux) qu'à l'analyse d'enfants et aux avatars de la maternité (Langer, 1950 ; Langer, 1951). En tout cas, il convient de souligner le fait que l'APA était

.....

2. Nous avons développé ce processus *in extenso* dans Dagfal, 2009 et 2011. Voir aussi Etchegoyen et Zysman, 2004.

à l'époque une institution assez fermée et très familiale, dominée par le poids des fondateurs et de ses partenaires.

L'ENTRÉE DE LA PSYCHANALYSE À L'UNIVERSITÉ ET SON EXPANSION (1955-1966)

Après la chute de Perón, en 1955, au sein du mouvement kleinien, on constate la naissance de deux tendances différentes, qui n'étaient toutefois pas faciles à identifier à partir de leurs frontières institutionnelles, d'autant moins que toutes les deux cohabitaient au sein de l'APA, même si l'une d'entre elles se projetait également bien au-delà de son influence. En somme, il s'agit, d'un côté, d'expliquer la constitution d'une sorte d'orthodoxie kleinienne et, de l'autre côté, d'élucider les premiers pas d'une tendance éclectique qui combinait le kleinisme avec plusieurs courants de la psychologie contemporaine.

Néanmoins, le partage entre les deux groupes ne se situait pas tellement sur le plan théorique, car ils étaient tous les deux plus ou moins éclectiques. Nous dirions plutôt que cette ligne de partage était tracée en fonction de la force du lien institutionnel. Même si en principe la plupart des membres de l'APA avaient la conviction d'appartenir à une élite éclairée, chargée de décider des « usages légitimes » de la psychanalyse, cela n'empêchait pas que certains d'entre eux, tout en gardant leur monopole autoproclamé, puissent franchir plus aisément les frontières de l'institution officielle afin d'occuper d'autres espaces. À la vérité, ce qui était en question était la volonté de rester dans la confrérie ou d'en partir. De ce fait, en dernière analyse, il vaudrait mieux parler d'une « tendance endogamique » (ou centripète) que d'une orthodoxie, et d'une « tendance exogamique » (ou centrifuge) que d'une hétérodoxie.

Si le péronisme fut l'arrière-plan de la période précédente, qui devait s'étendre jusqu'en 1955, sa chute marqua le début d'une ère nouvelle, qui dura jusqu'au coup d'État de 1966. Ce fut une époque de rénovation sociale et culturelle vertigineuse, semblable à celle que vécut la France après la Libération. Ce fut aussi un moment d'expansion des sciences humaines et sociales, qui coïncida avec la restauration de la tradition réformiste et autonome des universités publiques. Dans ce contexte, l'essor des disciplines psychologiques fut étonnant. La psychanalyse devint un produit de consommation de masse, tant elle avait gagné de prestige au sein d'une société qui se voulait de plus en plus moderne.

D'autre part, la doctrine freudienne dépassait les limites institutionnelles de l'association officielle pour rencontrer une psychiatrie qui, renouvelée par le mouvement de la santé mentale, sortait de l'asile et se projetait sur la société. Parallèlement, six cursus de psychologie furent créés entre 1955 et 1959, ce qui montre bien la dynamisation de ce champ disciplinaire pendant cette époque. L'apparition soudaine de centaines de jeunes psychologues vint modifier la géographie humaine de

toutes ces disciplines, ainsi que leurs rapports de force. À l'intérieur de ce processus de professionnalisation, les croisements entre psychanalyse, psychiatrie et psychologie furent multiples et variés, aboutissant à une « clinicianisation » croissante de ce domaine dans son ensemble.

À cet égard, la figure de José Bleger est emblématique, tant elle sert à illustrer la confluence pluridisciplinaire dont nous venons de parler. Il est d'abord un exemple de l'exode des psychiatres vers la psychanalyse, pour devenir par la suite l'exemple le plus célèbre des psychanalystes professeurs de psychologie. À la fois marxiste et kleinien ainsi que disciple de Pichon-Rivière, Bleger s'inspira, entre autres sources, de la psychologie de la conduite de Daniel Lagache, de la psychologie concrète de Georges Politzer et de la dynamique des groupes de Kurt Lewin pour façonner une nouvelle psychologie de filiation psychanalytique, qui fut bientôt adoptée par toute une génération de jeunes psychologues. À partir de 1955, Pichon-Rivière (déjà analyste de Bleger) avait évolué de la psychanalyse dite « clinique » vers une psychanalyse « opérationnelle », pour ne pas dire une psychologie sociale « à base analytique ». Sur ses traces, Bleger allait forger tant un projet académique pour la psychologie argentine qu'un projet professionnel pour les psychologues. En effet, dès ses premiers cours à Buenos Aires et à Rosario, en 1959, il commença à promouvoir une « psychologie de la conduite » qui proposait une alliance féconde entre psychologie, psychanalyse et matérialisme dialectique et qui ne fut systématisée et publiée que quatre ans plus tard (Bleger, 1963). En même temps, il développa une conception du rôle du psychologue qui le plaçait comme agent de prévention et de changement social, en syntonie avec les idées du mouvement de la santé mentale, issues du deuxième après-guerre (Bleger, 1966).

Ce fut un temps d'expansion des idées psychanalytiques à plusieurs niveaux. D'abord, dans les universités où, au début des années 1960, ayant Bleger comme modèle, des milliers d'étudiants en psychologie (des femmes, pour la plupart) furent séduits par ce qu'il y avait de psychanalyse dans sa nouvelle psychologie. Malgré les restrictions légales, une fois diplômés, ces jeunes commencèrent à ouvrir leurs propres cabinets pour recevoir des patients. Cependant, en parallèle, ils s'inséraient à mi-temps dans des institutions diverses. Ensuite, la psychanalyse eut un fort impact dans les institutions du champ de la santé. Le cas paradigmatique est le service de psychopathologie et de neurologie de l'hôpital Lanús, créé en 1956 dans la banlieue de Buenos Aires. Son directeur, Mauricio Goldenberg, était un psychiatre de formation plutôt traditionnelle qui se mit rapidement à la tête du mouvement de la santé mentale. Si au début il avait été assez ambigu vis-à-vis de la psychanalyse, lors des 1^{res} Journées argentines de psychothérapie, face aux ténors de la psychiatrie nationale, il pouvait admettre ouvertement l'inspiration psychanalytique du travail de son service qui comprenait des thérapies analytiques individuelles et groupales ainsi que des « techniques opérationnelles »

(Goldenberg, 1964). Dans les années 1940, il avait dû garder secrète son analyse avec Celes Cárcamo, par crainte d'être pénalisé par l'*establishment* asilaire. En revanche, au début des années 1960, il pouvait se vanter d'avoir été le fer de lance d'un mouvement rénovateur des pratiques où la psychanalyse prenait une place privilégiée. De la sorte, son service allait devenir l'origine quasi mythique du travail interdisciplinaire des psychologues avec des psychiatres et des psychanalystes, pour la plupart d'orientation pichonienne ou blégérienne (Visacovsky, 2002).

Finalement, outre le milieu universitaire et le système de santé, il faut prendre en compte la construction d'un public avide de psychanalyse, au vu de l'implantation de cette dernière dans la culture. Il faut surtout considérer la croissance de maisons d'édition comme Paidós, engagées dans « la nouvelle psychologie ». Ses fondateurs publiaient non seulement des *best-sellers*, comme ceux d'Erich Fromm, mais aussi des livres comme ceux de Bleger, qu'ils avaient également embauché comme professeur en tant que responsable des cursus de psychologie de Buenos Aires et de Rosario. La boucle était bouclée...

LA RÉCEPTION DU LACANISME ET LA RADICALISATION POLITIQUE (1966-1976)

Le coup d'État de 1966 marqua violemment la fin de ce prétendu « âge d'or », où une relative stabilité politique et économique avait accompagné l'expansion des classes moyennes, permettant l'essor des disciplines psychologiques. La société civile, convaincue qu'elle était de l'inefficacité du gouvernement renversé, ne réagit pas de façon virulente. Elle avait nourri des espoirs par rapport à la modernisation promise par le général Onganía, le nouveau président militaire. Le seul foyer de résistance se trouva dans les universités nationales, qui furent également mises sous tutelle le 29 juillet³. Désormais, la radicalisation de la vie politique et la dégradation progressive de la vie institutionnelle laissèrent de moins en moins de place dans la cité pour les débats strictement psychologiques. Le modèle de l'intellectuel engagé sur le modèle de Sartre n'étant plus valable, l'action politique directe, voire violente, commençait à s'installer dans l'horizon du possible de cette génération. En même temps, dans le champ intellectuel, l'humanisme réformiste de l'après-guerre, inspiré de l'existentialisme, commençait à céder la place à des conceptions structurelles proches du marxisme.

3. Cette nuit-là passa à l'Histoire comme la « Nuit des longs bâtons », à cause de l'irruption violente de la police fédérale dans la faculté des sciences exactes de l'université de Buenos Aires afin de s'en emparer. La répression fut assez brutale, frappant étudiants, professeurs et chercheurs confondus, dont beaucoup furent emprisonnés. C'était un symbole plus qu'éloquent de la fin d'une époque. L'âge d'or de l'université réformiste et autonome était bel et bien terminé.

Néanmoins, dans ce récit qui fait une coupure très nette en 1966, il y a des personnages qui ont raconté ce passage, ce changement de repères, à la première personne, de façon plus nuancée. C'est le cas d'Oscar Masotta (1930-1979) qui, dans les années 1950, était un jeune étudiant en philosophie captivé par la mode existentialiste. Vingt ans plus tard, il sera reconnu comme le principal introducteur de l'œuvre de Jacques Lacan en Argentine et en Espagne. Chemin faisant, il fut critique littéraire, essayiste, conférencier, promoteur de « happenings », admirateur du pop art et de la bande dessinée, sémiologue. Avant de se consacrer à la psychanalyse, Masotta était déjà l'un des porte-étendard de l'intellectualité « moderne ». S'il n'était pas ce que l'on appelle un militant, son regard était profondément marqué par la politique, ainsi que par une volonté provocatrice vis-à-vis de ses aînés, voire de ses contemporains. Dans les années 1950, lorsqu'il n'avait pas encore d'influence dans le champ psychologique, Masotta était un jeune intellectuel qui commençait à peine à accéder à Freud par le biais de Sartre, de Merleau-Ponty, de Politzer et de Lagache.

Dans un texte autobiographique écrit en 1965, Masotta résumait son parcours politico-intellectuel pendant les huit ans écoulés depuis 1957. Il n'était plus un personnage marginal, mais un chercheur à temps complet à l'université de Buenos Aires qui discutait de sémiologie avec les étudiants d'architecture. Dans son écrit, sur un ton peu indulgent, notre auteur soulignait notamment ce qui s'était passé après la crise déclenchée par la mort de son père. Dans le domaine du savoir, il avait « découvert » Lévi-Strauss, la linguistique structurale, Jacques Lacan. Il croyait que ces auteurs permettaient de poser autrement le problème de la philosophie marxiste. Masotta n'était plus aussi certain de l'utilité des positions philosophiques et théoriques sartriennes qu'il ne l'avait été huit ans auparavant. Dans cette période, il avait constaté un certain « naufrage » de la phénoménologie. De même, il avait saisi l'incompatibilité radicale entre le marxisme et une philosophie de la conscience : « La philosophie du marxisme doit être retrouvée et précisée dans les doctrines (ou "sciences") modernes des langages, des structures et de l'inconscient. Dans les modèles linguistiques et dans l'inconscient des freudiens. À l'alternative entre conscience et structure il faut répondre, je crois, en choisissant la structure. Mais ce n'est pas aussi facile et il faut en même temps ne pas se passer de la conscience (c'est-à-dire du fondement de l'acte moral et de l'engagement historique et politique) » (Masotta, 1965, p. 202).

Même si ses hésitations étaient encore évidentes, pour rester fidèle à l'impératif sartrien de l'engagement, en tant qu'intellectuel marxiste, il n'allait pas s'affilier au parti communiste, mais adhérer aux idées de ceux qui, paradoxalement, étaient en train de détrôner Sartre. Ainsi, en 1967, il organisa à Buenos Aires les premiers groupes consacrés à la lecture de Lacan, avant d'organiser les deux premiers « congrès lacaniens », réunissant une quinzaine de proches (Masotta, 1975 ; Izaguirre, 2009).

En 1969, dans le numéro initial de la *Revista Argentina de Psicología* (l'organe des jeunes diplômés), Masotta publia un article intitulé « Lire Freud » où il récusait avec acidité les fondements théoriques de l'analyse kleinienne en même temps qu'il attaquait toute tentative de totalisation phénoménologique. Pour ce faire, il démolissait des travaux d'Emilio Rodrigué, rien de moins que le président de l'APA et ancien vice-président de l'IPA (Association psychanalytique internationale) (Masotta, 1969 ; García, 1992). Sous sa direction, en 1966, deux jours après « la Nuit des longs bâtons », l'APA avait organisé à Buenos Aires le deuxième Congrès panaméricain de psychanalyse. À l'abri de tout ce qui se passait sur le plan local, pendant cinq jours, les kleinien latino-américains se livrèrent à d'âpres débats avec leurs collègues nord-américains.

Cet isolement par rapport au contexte sociopolitique fut à la base des premières scissions au sein de cette institution. En effet, en 1971, suivant « l'esprit de Mai 68 » ainsi que les positions critiques exprimées en 1969 au congrès international de Rome, deux jeunes analystes (analysants de Marie Langer) fondèrent le groupe Plataforma. Avec un autre groupe dissident, appelé Documento, ils mirent en question la hiérarchie de l'institution et le caractère bourgeois de la psychanalyse (Plotkin, 2010). Néanmoins, ils obtinrent l'appui de deux membres aussi importants que Langer et Rodrigué lui-même, qui partirent avec les jeunes. Cette scission ébranla fortement l'association, provoquant des changements institutionnels de taille. De toute façon, dans un cadre de radicalisation politique, l'APA ne pouvait éviter d'être considérée comme une association réactionnaire. Pour les jeunes psychologues, toujours exclus de son sein, le kleinisme paraissait non seulement élitiste, mais de plus en plus étranger à leurs nouveaux intérêts intellectuels. Enfin déçus par un blégérisme qui les avait d'abord fascinés, nombreux seront ceux qui abandonneront l'alliance entre Klein, Sartre, Lagache et un marxisme réformiste pour se laisser séduire par Lacan, Althusser et un marxisme révolutionnaire.

En 1972 fut fondée la *Coordinadora de Trabajadores de la Salud Mental*, une espèce de syndicat interdisciplinaire qui surgit à partir de l'intérêt des professionnels de gauche. Cette même année vit le jour la *Comisión de Docencia e Investigación* (CDI), organe de formation et de recherche de cette nouvelle institution, où se retrouvèrent nombre de psychanalystes dissidents (comme Marie Langer, Emilio Rodrigué, Fernando Ulloa, etc.), mais aussi Oscar Masotta. Ainsi, pour la première fois, il y eut en Argentine une formation analytique alternative à celle promue par l'APA. En 1974, finalement, après les visites des Mannoni (en 1972) et de Serge Leclair (en 1974), Masotta, avec un groupe de collègues et disciples, parvint à fonder l'École freudienne de Buenos Aires, la première institution lacanienne en dehors de la France. Pourtant, en 1975, il dut partir en exil (d'abord en Angleterre, puis en Espagne) (García, 1980 ; Izaguirre, 2009). Ainsi, le monopole autoproclamé de l'APA sur les usages légitimes de la psychanalyse commençait à être

sérieusement remis en question. Dans cette zone de malentendus – où les discours sur la subversion du sujet se confondaient facilement avec ceux de la révolution sociale, et où la lutte contre la corporation analytique prenait les allures d'autres luttes de libération –, Lacan commençait à se frayer un chemin au Río de La Plata.

LA DERNIÈRE DICTATURE ET LA PRIVATISATION DES PRATIQUES « PSY » (1976-1983)

Si le coup d'État de 1966 avait marqué la fin d'une période humaniste et réformiste, celui de 1976 devait briser, de façon beaucoup plus violente, toute illusion révolutionnaire. Dans ce cadre, la psychanalyse ne fut pas compromise « en soi ». Tout s'est passé comme si ceux qui avaient une pratique clinique individuelle n'avaient rien à craindre, tandis que ceux qui utilisaient la psychanalyse sur la scène publique, de façon collective (ne serait-ce que pour une psychothérapie de groupe), pouvaient devenir la cible des attaques des militaires ou des paramilitaires. Ce qui était suspect était donc l'utilisation de la psychanalyse avec une visée de transformation allant au-delà du plan individuel. De ce fait, la privatisation des pratiques « psy » initiée en 1966 allait s'approfondir. Les cabinets privés devenaient une sorte de refuge, en marge des régulations étatiques et des risques politiques. Pour cette raison, même si le lacanisme continua de se répandre *pendant* la dictature, il serait inexact de dire qu'il le fit *grâce* à la dictature. En revanche, à cet égard, l'APA semblait plus directement compromise dans la mesure où, deux mois après le coup d'État, elle accepta des subventions du ministère de la Santé afin d'organiser le XI^e Congrès latino-américain de psychanalyse, auquel participèrent Serge Lebovici, Daniel Widlöcher et Edward Joseph, en tant qu'autorités de l'IPA (Plotkin, 2010, p. 346-347 ; Carpintero et Vainer, 2005, p. 356). Quoi qu'il en soit, nombre de psychanalystes durent partir en exil (particulièrement au Brésil, au Mexique, en Espagne et en France) et quelques-uns furent kidnappés et assassinés⁴. Même Beatriz Perosio, présidente de l'Association de psychologues de Buenos Aires (APBA), fut séquestrée, torturée et tuée en 1978⁵.

4. Il est très difficile de chiffrer, même approximativement, le nombre d'analystes exilés ou « disparus ». Carpintero et Vainer (2005) l'évaluent à 110 « travailleurs de la santé mentale » morts pendant les sept ans que dura la dictature (1976-1983), parmi lesquels 60 psychologues (ou étudiants de psychologie), 21 travailleurs sociaux, 14 psychopédagogues, 9 psychiatres et 6 personnes de profession non établie. Cependant, il est impossible de préciser si, au-delà des diplômés universitaires, il y en avait qui se consacraient à la psychanalyse. Quant à la « nouvelle diaspora » constituée par les psychanalystes argentins, il manque encore une étude de son importance, tant en Amérique latine qu'en Europe.

5. Même dans ce cas, les témoignages coïncident en signalant que la cause de la persécution n'était pas liée à sa profession de psychologue, mais à son appartenance au groupe maoïste Vanguardia Comunista (Carpintero et Vainer, 2005).

Dans ce cadre complexe, la psychanalyse, dans ses différentes orientations, ne cessait de croître et se développer, malgré des scissions successives. Du côté de la « psychanalyse officielle », en 1977, l'Asociación Psicoanalítica de Buenos Aires (APDeBA) vit le jour à partir d'une scission « pacifique » qui incluait une cinquantaine de membres de l'APA. Malgré cette perte, l'APA, qui avait 372 membres en 1975, allait en compter 656 en 1982 (Carpintero et Vainer, 2005, p. 361). Du côté des lacaniens, en 1979, l'école fondée par Masotta en 1974 (et présentée en France en 1975) allait se diviser entre les « fidèles » à Masotta (regroupés dans l'École freudienne d'Argentine) et les « infidèles » (restés dans l'ancienne École freudienne de Buenos Aires). Masotta, qui n'avait pas réussi à diriger son école (qui comptait une soixantaine de membres) depuis l'étranger, mourut à Barcelone cette même année, après avoir fondé plusieurs institutions lacaniennes en Espagne (Carpintero et Vainer, 2005 ; Izaguirre, 2009). À cette époque, Diana Rabinovich, une analyste argentine exilée au Venezuela, était déjà en train d'organiser la venue de Lacan à Caracas, laquelle finalement eut lieu en 1980. Son interlocuteur était Jacques-Alain Miller, le gendre de Lacan ainsi que son « dauphin⁶ ».

Dans cette rencontre confluèrent les différents courants du lacanisme argentin : les exilés, ceux qui s'étaient formés avec Masotta, ceux qui s'en étaient éloignés avant sa mort et ceux qui étaient arrivés à Lacan de façon autonome, par la voie du marxisme althussérien, de la sémiologie ou de leur propre pratique clinique. Cette diaspora, temporairement réunifiée, fit la connaissance des lacaniens latino-américains, mais surtout d'un Lacan très malade et d'un lacanisme français où quelques jeunes avaient commencé à diriger la Cause freudienne avec l'appui du maître. Il n'est pas surprenant, donc, que la réunion ait été marquée par les querelles de succession et les débats sur la politique institutionnelle. Par exemple, les discussions autour du type de rapports à établir entre les Français et les Latino-Américains (hiérarchiques ou horizontaux) ne furent pas des moindres. Même Lacan contribua à éloigner ces deux groupes en faisant, dans l'ouverture, une différence entre ses élèves (qu'il formait lui-même à Paris) et ses lecteurs, qui ne l'avaient jamais entendu (Lacan, 1981).

En 1981, juste après la mort de Lacan, Jacques-Alain Miller et Éric Laurent débarquèrent à Buenos Aires pour la première fois, avec beaucoup de succès. L'APA, de son côté, organisa une réunion spéciale en hommage au maître décédé⁷. En 1982, à Paris, trois membres de l'APA publièrent un chapitre consacré aux quarante ans d'histoire de la psychanalyse en Argentine (Cucurullo et coll., 1982). Il n'y avait aucune allusion aux dictatures ni au lacanisme (à peine une mention du nom de Lacan,

6. La dissolution de l'École freudienne de Paris était imminente et elle devait précéder de peu la rencontre de Caracas.

7. Dix ans plus tard, en 1991, elle allait publier un numéro spécial de la *Revista de Psicoanálisis* dédiée à Lacan (Rascovsky, 1994), ce qui en France aurait été impensable de la part des sociétés psychanalytiques relevant de l'IPA.

parmi une cinquantaine d'autres analystes). Néanmoins, ils se demandaient dans quelle mesure l'Argentine était encore kleinienne. L'année même du désastre de la guerre des Malouines (qui marqua le « début de la fin » du régime), ils se réjouissaient de l'expansion de leur institution. En 1981, l'APA comptait 142 membres titulaires, 189 adhérents, 50 analystes en fin de cursus et 186 en formation à l'Institut. L'APdeBA, pour sa part, comptait 53 titulaires, 70 adhérents, 37 analystes ayant fini le cursus et 70 en formation. En outre, il y avait des groupes analytiques à Mendoza, à Córdoba et à Rosario. À l'époque, en Argentine, les institutions qui relevaient de l'IPA n'acceptaient pas les non-médecins.

LE RETOUR DE LA DÉMOCRATIE ET LE BOOM D'UN LACANISME DÉPOLITISÉ (1983-)

L'année 1983 fut celle de la restauration de la démocratie en Argentine, ce qui impliqua tout un renouvellement des sciences humaines en général et des disciplines psy en particulier. À partir de la normalisation des universités et de la réouverture complète des cursus de psychologie, le phénomène de la massification (des milliers d'étudiants voulant commencer des études de psychologie à Buenos Aires, Rosario, Córdoba, Tucumán et La Plata) fut accompagné par l'adoption du lacanisme comme cadre théorique de la plupart des chaires cliniques des universités publiques. Pendant cette période, la réception de la psychanalyse lacanienne devait atteindre son sommet. Cela dit, il s'agissait d'un lacanisme éloigné des lectures marxistes (althussériennes ou d'autres), plus proche des théorisations sur la clinique. Quant à son implantation dans la société, les témoignages s'accordent à signaler que, à la fin des années 1980, les cabinets étaient « remplis de patients », en même temps que psychologue, dans l'imaginaire social, devenait un synonyme de psychanalyste. Ainsi, en 1983, finalement, l'APA et l'APdeBA ouvrirent leurs portes aux « non-médecins » et l'exercice des psychothérapies par des psychologues fut légalement reconnu par des lois provinciales. En 1985, les compétences du diplôme de psychologue furent établies au niveau national par le ministère de l'Éducation (Klappenbach, 2006).

La visite de Miller et de Laurent de 1981 se réitéra en 1983, année où se constitua, au niveau local, une Commission du Champ freudien à partir de laquelle fut organisée la III^e Rencontre internationale du Champ freudien. Les lacaniens commençaient à préparer leur propre « Internationale »... Néanmoins, lors de ce grand rassemblement réapparurent les disputes initiées à Caracas, ce qui conduisit à la scission de groupes divers, y compris l'École freudienne de Buenos Aires⁸. En 1985, les institutions dissidentes créèrent un espace baptisé « lacano-américain », structuré à partir de réunions bisannuelles dans des villes différentes d'Amérique du

.....

8. Entretien avec Juan Carlos Indart, Buenos Aires, le 13 avril 2009.

Sud (la première étant Punta del Este, en 1986). Face à l'organisation plus formelle et centralisée proposée par le groupe Millerien, les lacano-américains invoquaient un modèle plus ouvert, de type fédératif.

Toujours est-il qu'après 1983 l'expansion du lacanisme, dans toutes ses variétés, atteignit des proportions inattendues. Des dizaines de nouvelles institutions et de revues furent créées, qui trouvèrent un public aussi large qu'intéressé. Mais au-delà des modalités de la construction de tout un « mouvement lacanien » autochtone, il faudrait souligner un phénomène unique au monde de par son ampleur. Il s'agit de l'implantation du lacanisme dans la formation du psychologue dans les huit universités nationales. Avec des nuances (Buenos Aires, Rosario et La Plata seront toujours plus lacaniennes que les autres), le poids de la psychanalyse fit que presque toutes les chaires cliniques adoptèrent cette orientation. Ainsi, « l'école française » remplaça « l'école anglaise » en tant que perspective hégémonique. En même temps, le lacanisme se répandait comme référence privilégiée dans le système de santé public, particulièrement dans les services de psychopathologie, où les places pour les internes étaient occupées par des psychologues formés tant dans les universités que dans les institutions analytiques.

Comme conséquence de ce processus nous pourrions affirmer que si, dans les années 1950, le prototype du psychanalyste argentin était un médecin kleinien de plus de 40 ans, en costume-cravate, dans les années 1980 le meilleur représentant serait plutôt une psychologue lacanienne dans la trentaine, plus détendue, issue de la classe moyenne. L'humanisme existentiel avait cédé la place à un structuralisme qui, trop souvent, se transmettait par une langue de bois et par un jargon incompréhensible pour les non-initiés. Simultanément, les *Écrits* et les séminaires de Lacan, traduits en espagnol, devenaient des *best-sellers*, dans leurs versions officielles aussi bien que dans les non officielles. D'autre part, l'engagement politique fort qui s'était imposé sous l'égide des idées sartriennes fut remplacé par un progressisme plus « léger » qui, en général, ne débouchait sur aucune pratique de type social. Pourtant, l'expansion du lacanisme à l'intérieur des cursus de psychologie n'allait pas sans engendrer de tensions, dans la mesure où ses praticiens ne se considéraient pas comme faisant partie de la psychologie et qu'ils s'opposaient à toute psychologisation, en même temps qu'ils réclamaient leur place dans la formation des psychologues.

SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES

De nos jours, après ce parcours historique de plus d'un siècle, nous pourrions trouver nombre de points communs dans la situation de la psychanalyse en France et en Argentine, ainsi que beaucoup de facteurs distinctifs. Le trait partagé le plus saillant est bien évidemment la présence centrale du freudisme dans les deux pays, aussi bien dans la

culture que dans les pratiques cliniques et dans les universités. Mais il ne s'agit guère d'une discipline homogène. Pour peu que l'on compare les discours issus des sociétés analytiques officielles à ceux des institutions lacaniennes ou d'autres orientations, voire à ceux des psychologues et des psychothérapeutes qui se réclament de la psychanalyse, une question canguilhemienne s'impose aujourd'hui : qu'est-ce que la psychanalyse ? Quels sont les critères fondamentaux qui permettraient de tracer les frontières entre les théories et les pratiques relevant de la doctrine freudienne et celles qui ne mériteraient pas cette appellation ? La réponse ne semble certainement pas aisée, et moins encore univoque⁹. En tout cas, elle inquiète beaucoup plus les praticiens (dont la filiation et la légitimité relèvent de cette interrogation) que les historiens ou les spécialistes des sciences sociales, qui peuvent garder une certaine distance critique par rapport aux querelles de chapelle.

Quant à l'insertion de la psychanalyse à l'université, en Argentine, l'histoire que nous venons de raconter montre que, depuis presque un demi-siècle, elle a été largement dominante dans les cursus de psychologie. À la différence de la France, les psychanalystes n'eurent pas d'interlocuteurs « scientifiques » avec qui il aurait fallu rivaliser ou pactiser (Dagfal, 2011). De ce fait, dans les années 1980, l'ancienne suprématie du kleinisme céda la place à un lacanisme hégémonique, jetant l'anathème sur toute sorte de psychologisme. Cela est si vrai qu'il serait difficile de trouver aujourd'hui, dans toutes les universités publiques, ne serait-ce que deux ou trois chaires dans le domaine clinique qui ne répondent pas à cette orientation¹⁰.

Néanmoins, ces dernières années la situation est en train de changer. L'hégémonie incontestée de la psychanalyse lacanienne, lentement, commence à se relativiser. D'abord, dans le domaine académique, l'offre tend à se diversifier, même si les matières centrales restent plus ou moins psychanalytiques (González, 2015a). Maintenant, il y a davantage de place pour des propositions innovantes, surtout dans les matières optionnelles ou dans les universités privées. En outre, la plupart des universités (certaines en association avec des institutions analytiques) ont développé des formations (payantes) de « mastère en psychanalyse », ce qui permet de relocaliser l'offre, laissant plus d'espace disponible en licence. D'autre part, le marché de la santé a beaucoup changé à partir de la généralisation des mutuelles, qui ne financent que des traitements courts et ciblés (bien souvent à partir de catégories diagnostiques issues du DSM-V ou du CIE 10). Cela s'ajoute à la diminution de la demande d'analyse et à

9. Même Robert Wallerstein (1988), un ancien président de l'IPA, s'est posé une question semblable, sans beaucoup de succès à l'heure d'y répondre.

10. À cet égard, voir les recherches en cours d'Eugenia González (2015a et 2015b). Dans cette dernière étude, réalisée dans 16 universités (8 publiques et 8 privées), elle affirme que tous les étudiants interrogés considèrent Freud et Lacan (dans cet ordre) comme les auteurs les plus importants dans leur formation.

la multiplication des thérapies *new age*, dans un contexte où le nombre d'analystes s'est accru de façon exponentielle.

En tout cas, en Argentine, le nombre d'analystes reste très difficile à évaluer. Il ne suffit pas de prendre en compte les annuaires des centaines d'associations qui existent dans tout le pays (ce qui serait déjà une tâche très ardue¹¹). Mais au-delà du contexte institutionnel, il faut penser aussi aux milliers de psychologues qui, depuis les années 1960, ont majoritairement choisi la psychanalyse comme cadre théorique (et même comme trait identitaire), sans pour autant s'être affiliés à une association. Leur nombre est impossible à calculer avec précision. Mais on peut avoir quelques pistes à ce sujet si l'on pense que, déjà en 1975, une étude sociologique assez exhaustive montrait que plus de 90 % des psychologues diplômés à l'université de Buenos Aires s'étaient consacrés à la pratique clinique, même si ce choix n'excluait pas des activités professionnelles dans d'autres domaines (Litvinoff et Gomel, 1975¹²). Même si nous faisons des projections plutôt prudentes et que nous pensions qu'à peine 40 % des psychologues argentins sont devenus psychanalystes, il n'empêche que l'Argentine est l'un des rares pays où il y a plus de psychologues que de dentistes (INDEC, 2005). Ainsi, des 82 000 psychologues qui sont actuellement en exercice (Alonso et Klinar, 2014), il se peut qu'autour de 33 000 soient des psychanalystes (et il faut compter aussi les médecins et autres professionnels non psychologues). Presque la moitié d'entre eux sont immatriculés dans la ville de Buenos Aires. En outre, il y a actuellement 74 580 étudiants en psychologie dans l'un des dix cursus qui existent dans les universités publiques ou dans les trente cursus qu'offrent les universités privées. 78 % sont des femmes. Si 10 % d'entre eux se consacraient à la psychanalyse, bientôt, dans ce pays sud-américain, on dépasserait les 40 000 psychanalystes-psychologues.

11. Certaines d'entre elles ne les rendent même pas disponibles. De toute façon, il faut penser que, rien qu'au sein de l'IPA, il existe maintenant six associations : l'APA (fondée en 1942), l'APDEBA (1977, 414 membres), l'Association psychanalytique de Córdoba (1981), la Société psychanalytique de Mendoza (1983), l'Association de psychanalyse de Rosario (1992, 31 membres) et la Société argentine de psychanalyse (79 membres). Dans le cadre de l'« Internationale lacanienne » (l'Association mondiale de psychanalyse), il y a l'École d'orientation lacanienne (1992, 552 membres), qui possède des filiales à Cordoba, Rosario, Santa Fe et La Plata. Au sein du mouvement freudo-lacanien Convergence, il y a douze institutions : l'École freudienne de Buenos Aires (1974, 158 membres), l'École freudienne d'Argentine (1979, 65 membres), l'École freudienne de Mar del Plata, l'École Freud-Lacan de La Plata, Lazos, de La Plata, l'École Sigmund Freud de Rosario, l'École de psychanalyse de Tucumán, le Groupe de psychanalyse de Tucumán, Trieb, de Tucumán, Mayéutica, de Buenos Aires, Triempo, de Buenos Aires, et Círculo Psicoanalítico Freudiano, de Buenos Aires. En outre, il y a des dizaines d'associations et de groupes non inclus dans des regroupements majeurs, et des milliers d'analystes « indépendants », non liés à une institution.

12. L'échantillon était assez large : 695 psychologues affiliés à l'Association de psychologues de Buenos Aires, dont 600 étaient des femmes.

Du côté quantitatif, il semble que les perspectives d'avenir sont très prometteuses pour le freudisme. Malgré les nombreux articles publiés par la presse qui annoncent tous les ans l'imminence de la fin de la psychanalyse, il paraît qu'il s'agit bel et bien d'une affirmation digne de Corneille : « Les morts que vous tuez se portent assez bien. » Du côté qualitatif, pourtant, il reste encore à savoir si la psychanalyse (toujours hégémonique, malgré la nouvelle concurrence et la tendance à la diversité) sera à la hauteur des défis qui lui sont posés par le XXI^e siècle. À cet égard, à la différence des commencements, lorsque Freud mettait l'accent sur les résistances *contre* la psychanalyse (Freud, 1914), mieux vaut peut-être se focaliser sur les résistances *de* la psychanalyse à relever les défis de notre temps et de l'avenir (Derrida, 2000).

BIBLIOGRAPHIE

- ALONSO, M. ; KLINAR, D. 2014. « Los psicólogos en Argentina. Relevamiento cuantitativo 2013 », Poster présenté au VI Congreso Internacional de Investigación y Práctica Profesional en Psicología, Facultad de Psicología, UBA, Buenos Aires, 26-29 novembre.
- BALÁN, J. 1991. *Cuéntame tu vida : una biografía colectiva del psicoanálisis argentino*, Buenos Aires, Planeta.
- BLEGER, J. 1963. *Psicología de la conducta*, Buenos Aires, Eudeba.
- BLEGER, J. 1966. *Psicohigiene y psicología institucional*, Buenos Aires, Paidós.
- CARPINTERO, E. ; VAINER, A. 2005. *Las huellas de la memoria. 1969-1983 (tome II)*, Buenos Aires, Topía.
- CUETO, E. 2001. Entrevista a Juan David Nasio, [en ligne] <http://www.elsigma.com/entrevistas/entrevista-a-juan-david-nasio/1410> (consulté le 10 janvier 2015).
- CUCURULLO, A ; FAIMBERG, H. ; WENDER, L. 1982. « La psychanalyse en Argentine », dans R. Jaccard (sous la direction de), *Histoire de la psychanalyse*, Paris, Hachette, 453-511.
- DAGFAL, A. 2009. *Entre París y Buenos Aires. La invención del psicólogo*, Buenos Aires, Paidós.
- DAGFAL, A. 2011. *Psychanalyse et psychologie. Paris-Londres-Buenos Aires*, Paris, Campagne Première.
- DERRIDA, J. 2000. *États d'âme de la psychanalyse*, Paris, Galilée.
- ETCHEGOYEN, R.H. ; ZYSMAN, S. 2004. « Melanie Klein en Buenos Aires. Comienzos y desarrollos », <http://www.alhp.org/foro20.htm>.
- FREUD, S. 1911. « Rezension von : Greve, G., Sobre Psicología y Psicoterapia [sic] de ciertos Estados angustiosos », dans E. Casaula, J. Coloma et J.F. Jordan (sous la direction de), *Cuarenta años de psicoanálisis en Chile*, Santiago, Ananké, 1991.
- FREUD, S. 1914. « Contribution à l'histoire du mouvement analytique », dans *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1973, 67-155.
- GARCÍA, G. 1980. *Oscar Masotta y el psicoanálisis del castellano*, Barcelona, Argonauta.
- GARCÍA, G. 1992. « Nosotros, los de entonces », dans M. Izaguirre, *Oscar Masotta, El revés de la trama*, Buenos Aires, Atuel/Anáfora, 1999, 185-189.

- GONZÁLEZ, M.E. 2015a. *Un enfoque socio-histórico de las relaciones entre psicología y psicoanálisis en Argentina en el siglo XX : el lugar de las carreras de psicología*, thèse de mastère, Mendoza, Universidad del Aconcagua.
- GONZÁLEZ, M.E. 2015b. « El psicoanálisis en el siglo XXI en Argentina. Su lugar en las carreras de psicología públicas y privadas », Bilan de recherche doctorale, Córdoba, Facultad de Psicología, Universidad Nacional de Córdoba.
- GOLDENBERG, M. 1964. « La psicoterapia en el hospital general », dans G. Bermann (sous la direction de), *Las psicoterapias y el psicoterapeuta*, Buenos Aires, Paidós, 123-125.
- GREVE, G. 1910. « Sobre psicología y psicoterapia de ciertos estados angustiosos », dans L. Agote (sous la direction de), *Actas y trabajos. Congreso Americano de Medicina e Higiene*. Buenos Aires, Livre C, tome I, section II, Buenos Aires, Establecimiento Gráfico M. Pastor & Cía., 291-304.
- INDEC. 2005. Censo nacional económico 2004-2005, http://www.indec.mecon.ar/economico2005/cne_08_05.pdf.
- INGENIEROS, J. 1919. « Histeria y sugestión », dans H. Vezzetti (sous la direction de), *Freud en Buenos Aires. 1910-1939*, Bernal, UNQUI, 1996, 95-96.
- IZAGUIRRE, M. 2009. *Jacques Lacan. El anclaje de su enseñanza en la Argentina*, Buenos Aires, Catálogos.
- JANET, P. 1914. « El psico-análisis », *Archivos de Ciencias de la Educación*, 1, 175-229.
- KLAPPENBACH, H. 2006. « Periodización de la psicología en Argentina », *Revista de Historia de la Psicología*, 27, 109-164.
- LACAN, J. 1981. « Séminaire de Caracas », *L'Âne*, 1, 30-31.
- LANGER, M. 1943. « Where child-analysis stands today ». *Revista de Psicoanálisis*, 1, 138 (compte rendu).
- LANGER, M. 1950. « El mito del "niño asado" », *Revista de Psicoanálisis*, 7, 389-401.
- LANGER, M. 1951. *Maternidad y sexo*, Buenos Aires, Paidós.
- LITVINOFF, N. ; GOMEL, S. 1975. *El psicólogo y su profesión*, Buenos Aires, Nueva Visión.
- MASOTTA, O. 1965. « Roberto Arlt, yo mismo », dans *Conciencia y estructura*, Buenos Aires, Jorge Álvarez, 1968, 189-206.
- MASOTTA, O. 1975. « Sur la fondation de l'École freudienne de Buenos Aires », *Ornicar*, 20/21, 1980, 227-235.
- MASOTTA, O. 1969. « Leer a Freud », *Revista Argentina de Psicología*, 1, 19-25.
- MERCANTE, V. 1927. *La paidología. Estudio del alumno*, Buenos Aires, M. Glazer.
- MEYER, C. (sous la direction de). 2005. *Le Livre noir de la psychanalyse : vivre, penser et aller mieux sans Freud*, Paris, Les Arènes.
- RASCOVSKY, R. (sous la direction de). 1994. *Asociación Psicoanalítica Argentina 1942-1992*, Buenos Aires, APA.
- PLOTKIN, M. 2010. *Histoire de la psychanalyse en Argentine. Une réussite singulière*, Paris, Campagne Première.
- ROJAS, N. 1930. « Una visita a Freud », dans H. Vezzetti, (sous la direction de), *Freud en Buenos Aires. 1910-1939*, Bernal, UNQUI, 1996, 145-149.
- RUPERTHUZ, M. 2014. « Germán Greve Schlegel y la recepción del psicoanálisis en Chile : la historia de un médico chileno "probablemente alemán" », *Universitas Psychologica*, 13, 5, 15-35. <http://dx.doi.org/10.11144/Javeriana.upsy13-5.ggsr>
- VEZZETTI, H. (sous la direction de). 1996a. *Freud en Buenos Aires. 1910-1939*, Bernal, UNQUI.

- VEZZETTI, H. 1996b. *Aventuras de Freud en el país de los argentinos*, Buenos Aires, Paidós.
- VISACOVSKY, S. 2002. *El Lanús. Memoria y política en la construcción de una tradición psiquiátrica y psicoanalítica argentina*, Buenos Aires, Alianza.
- WALLERSTEIN, R. 1988. « One Psychoanalysis or many ? », *International Journal of Psycho-Analysis*, 69, 5-21.

ALEJANDRO DAGFAL, LA PSYCHANALYSE EN ARGENTINE : HISTOIRE ET PERSPECTIVES

RÉSUMÉ

Cet article essaie de rendre compte de la spécificité de la situation actuelle de la psychanalyse en Argentine à partir d'une étude historique de 1910 à nos jours. Il s'agit de parcourir les différentes étapes de l'histoire de la psychanalyse dans ce pays sud-américain dans le but de comprendre le processus par lequel l'Argentine est devenue une sorte de capitale internationale d'abord pour le freudisme, puis pour le kleinisme et, finalement, aussi pour le lacanisme. Ce récit, au-delà d'une histoire interne, tente de restituer le contexte sociopolitique et culturel. De la même façon, l'auteur cherche à comprendre les rapports entre la psychanalyse et les autres disciplines « psy », notamment la psychologie, dont l'essor au Río de la Plata facilita l'implantation et la diffusion des idées et des pratiques freudiennes.

MOTS-CLÉS

Histoire de la psychanalyse, Argentine, Freud, Klein, Lacan, Pichon-Rivière, Bleger, Masotta.

ALEJANDRO DAGFAL, PSYCHOANALYSIS IN ARGENTINA : HISTORY AND PERSPECTIVES

ABSTRACT

This article tries to give an account of the specificity of the current situation of psychoanalysis in Argentina by the means of a historical study beginning in 1910 and arriving to the present. Indeed, the different stages of the history of psychoanalysis in that South American country are explored with the goal of understanding the process by which Argentina became a sort of international capital, firstly for Freudianism, secondly for Kleinianism, and thirdly for Lacanianism. In this narration, beyond an internal history, there is an attempt to restore the socio-political and cultural contexts. At the same time, there is a concern to understand the relationships between psychoanalysis and other « psy disciplines », psychology in particular, because its expansion in the Rio de la Plata facilitated the implantation and diffusion of Freudian ideas and practices.

KEYWORDS

History of psychoanalysis, Argentina, Freud, Klein, Lacan, Pichon-Rivière, Bleger, Masotta.